

*L'archevêque vécut cinq ans en Bulgarie, à Sofia et à Varna – Les dimanches et les jours de fête, il assistait à la liturgie à la cathédrale Saint Alexandre Nevski – La reine Ionna (Jeanne) assiste à un office présidé dans sa cellule avec l'aide de ses servants, qui faisaient office de chantres et de lecteurs – Les autres jours, l'archevêque officiait seul – Offices dans la chapelle du Synode pendant le Grand Carême et le jour de Pâques, la dernière année de son séjour en Bulgarie – Du dimanche des Rameaux, jusqu'à l'automne, l'archevêque séjournait dans une datcha, non loin de Varna – Le métropolite de Varna Simeon – Offices dans l'église Saint-Athanase d'Alexandrie – Une femme du peuple s'entretient avec l'archevêque – Le baptiste Pelickhine tente de parler de '»la vraie foi» – L'archevêque Théophane lors d'un tremblement de terre, au cours de la liturgie du Jeudi Saint et du Samedi Saint.*

Monseigneur Théophane vécut cinq ans en Bulgarie. Il y partagea son temps entre deux grandes villes, Sofia la capitale et Varna, sur la Mer Noire. Il passait à Sofia les rudes mois d'hiver et il venait à Varna passer l'été et soigner au soleil sa santé défaillante; il logeait alors dans une datcha, à quelques kilomètres de la ville.

A Sofia, il fréquentait la cathédrale Saint Alexandre Nevski, édifiée en souvenir de la guerre russo-turque de 1877-1878 : la population bulgare érigea ce somptueux édifice pour exprimer sa reconnaissance d'avoir été libérée du joug ottoman, après 500 ans d'occupation.

L'archevêque Théophane dut plus d'une fois célébrer la divine Liturgie dans cette cathédrale. Il habitait tout près du Palais Synodal, à moins de cent mètres. Ces célébrations furent notées dans un registre spécial et furent citées comme argument lors de l'abolition du «schisme» entre le Patriarcat oecuménique et l'Eglise orthodoxe bulgare. A l'une de ces célébrations assiste la reine Jeanne, fille du Roi Emmanuel d'Italie. Fidèle au rituel de la cour, l'archevêque Théophane, pendant le chant de la communion, apporta, accompagné de tout le clergé, une phosphore à Sa Majesté et prononça des paroles de bénédiction dans une langue qu'elle comprenait, le latin. Le grand office du Samedi soir et des veilles de fêtes, Monseigneur Théophane les célébrait le plus souvent dans sa cellule du Palais Synodal, avec l'aide de quelques étudiants de l'Académie ecclésiastique, qui chantaient et lisaient les textes. Les jours ordinaires, il officiait seul. Parfois il célébrait les offices dans la chapelle intérieure du Synode, où il habitait.

Il y eut ainsi quelques offices inoubliables. Notamment celui des Matines de Pâques : U'n chœur mixte, constitué de russes et de bulgare, une procession autour du Palais Synodal, des enfants portant les saintes icônes et Monseigneur Théophane, comme toujours, recueilli, concentré, donnant à chaque mot valeur de prière.

Pour les Rameaux, la Semaine Sainte et la Semaine de Pâques, il était invité à Varna, où il restait tout l'été. Il se rendait à la datcha après la Semaine Radieuse de Pâques. A Varna il célébrait souvent les offices dans l'église Saint Athanase le Grand d'Alexandrie, que le Métropolite de Varia, l'antique vieillard Simeon, avait cédée à la paroisse russe.

Pour la Semaine Sainte, l'archevêque logeait à proximité de l'église, chez des grecs, eux-mêmes paroissiens de cette église. Le doyen en était le proto-prêtre Jean Sliounine, qui jadis avait été en Amérique sous l'autorité de l'évêque Tikhon, devenu par la suite patriarche de Moscou et de toute la Russie. L'église était grande, les fidèles nombreux, le chœur magnifique.

Quand l'Archevêque officiait, il y avait trois prêtres. On sentait que des générations avaient prié là. La colonie grecque l'aimait particulièrement, car elle avait été jadis une église grecque. Elle date du troisième siècle et se dresse sur l'emplacement d'un temps païen, ce dont fait foi un énorme bloc de marbre, dans l'enceinte de l'église, qui servit autrefois de socle à quelque idole. L'archevêque Théophane aimait cette église et ses offices.

Le Métropolite Siméon affectionnait et choyait l'archevêque. Cet auguste vieillard mourut d'une congestion pulmonaire à l'âge de quatre vingt quatorze ans, tandis qu'il était encore fort solide. Il traversait toute la ville en compagnie de ?? pour rendre visite à Monseigneur Théophane chez lui. Il était de très haute taille, et avait le visage d'un patriarche de l'Ancien Testament. A côté de lui, Monseigneur Théophane paraissait tout petit et grêle. Mais leurs titres se ressemblaient : l'un était évêque «de Varna et de Preslav», l'autre archevêque «de Poltava et de Pereiaslav».

Le métropolite célébrait parfois dans l'église dite «Eglise Russe» et il invitait l'archevêque à célébrer à sa place dans la cathédrale de Varna. C'est ainsi qu'il célébra un jour la fête de l'Epiphanie. Mais ce qui unissait surtout les deux hiérarques, c'était un commun

esprit. Tous deux étaient des défenseurs passionnés de l'Orthodoxie et des adversaires inconditionnels de la franc-maçonnerie et du modernisme. C'était là leur terrain d'entente. Monseigneur Simon était beaucoup plus âgé il avait trente ans de plus. Il représentait la mémoire vivante de la Bulgarie moderne. Il se souvenait bien de la Guerre d'indépendance entreprise par la Russie du «Tsar Libérateur» pour la libération de la Bulgarie. Le Métropolite de Varna et de Preslav Siméon était un ardent russophile. Ainsi l'Archevêque Théophane était à Varna comme sur une terre natale.

A Sofia Monseigneur Théophane vivait presque à l'abri des visiteurs, puisqu'il habitait au Palais Synodal, où l'entrée n'est autorisée qu'à certaines heures, il ne recevait donc presque pas de visites, et il employait tout son temps à travailler à son bureau et à prier. Il avait à sa disposition la bibliothèque synodale, qui se trouvait dans les locaux. Par contre, à Varna et à la datcha, l'horaire était très différent. Le matin était consacré à la cure de soleil, mais l'après-midi, quand la chaleur tombait, il recevait les visiteurs.

Chacun pouvait venir; il était reçu et l'archevêque s'entretenait avec lui. Venaient des personnes de tous âges, des jeunes, des vieux, des adolescents également, et tous repartaient réconfortés, exaltés. Tout le monde sentait que la grâce était présente, dans ces entretiens. Certains venaient de l'étranger et tous recevaient une parole particulière et bienfaisante. En repartant, tous disaient : Seigneur, cet homme n'a plus rien de terrestre.

Un jeune homme raconta qu'en s'entretenant avec lui, l'archevêque parla de l'avenir de la Russie : – O Russie, Russie ! La Russie a péché devant Dieu. Le Seigneur avait béni la Russie pour qu'elle donne au monde ce qu'aucun autre peuple n'avait donné. Mais le peuple russe s'est montré ingrat; il a renié Dieu; il l'a abandonné et c'est pourquoi Dieu l'a livré aux démons, qui maintenant la torturent. Les démons sont entrés dans l'âme des gens, comme cela est raconté dans l'Evangile, et le peuple de Russie est maintenant possédé du démon. Et tout ce que nous entendons dire sur ce qui se passe en Russie – les oeuvres impies, la lutte contre Dieu, les blasphèmes, tout cela vient de la possession par le démon. Mais cette possession, par la miséricorde ineffable de Dieu envers le peuple, prendra fin. Le peuple se repentira et recouvrera la foi. Ce que personne ne prévoit aura lieu. La Russie ressuscitera. L'orthodoxie renaîtra de ses cendres et triomphera. Mais l'Orthodoxie telle qu'elle existait avant, ne renaîtra pas. Je ne parle pas en mon nom, je ne fais que répéter ce qui a été révélé aux grands saints de Dieu. Oui, il est dit : «La Russie sera de nouveau!» Le peuple lui-même restaurera en elle la monarchie orthodoxe, et il installera sur le trône un tsar puissant. Dieu Lui-même le désignera. Il sera le rénovateur, le réformateur de la Russie, comme le fut Pierre, mais il sera animé d'une solide, d'une véritable foi orthodoxe. Il chassera les hiérarques infidèles. Par son intelligence ce sera un génie, par la pureté de son âme, un saint et par la force de la volonté, un diamant sans failles. Il sera de la dynastie des Romanov par les femmes. Ce sera un véritable élu de Dieu, obéissant à Dieu en toutes choses. Il métamorphosera la Sibérie. Mais cette Russie ne durera pas longtemps. Bientôt après commencera ce qui est dit dans l'Apocalypse de Saint Jean.

Et l'Archevêque parla encore longuement de ces sujets si graves. Un jour vint trouver l'archevêque une jeune femme simple et naïve, qui lui dit : – Oh, comme je voudrais apprendre à ne plus pécher du tout. Mais je m'aperçois que c'est impossible. Parce qu'on dit que même si tu n'as fait que voir ou entendre quelque chose de mauvais, tu as déjà péché. – Non, ce n'est pas cela. Ce n'est parce que tu as vu ou entendu quelque chose de mauvais, tu as déjà péché. Non, mais c'est si ton attitude à l'égard de ce que tu as vu ou entendu n'est pas bonne, si tu condamnes dans ton cœur; ou si toi-même tu te laisses séduire ou si tu prends part à cette mauvaise chose dans ton cœur, alors cette participation au péché d'autrui est aussi ton propre péché. – Mais alors il faut fermer ses yeux et ses oreilles ? – Oui, exactement. – Mais comment et avec quoi les fermer ? – Voilà pourquoi il existe une «école» spéciale, où entrent les moines, pour apprendre à lutter contre ce que l'on entend et voit, et contre ses propres pensées. – Oh ! – C'est pourquoi l'état monastique est appelé «science des sciences». Cette science consiste en un combat ininterrompu, continu, avec le péché au dedans de soi. Cette science s'appelle à juste titre le combat invisible, la guerre invisible. Mais tous les moines ne font pas leur salut, loin de là, mais seulement ceux qui exécutent toutes les indications données par les saints ascètes. Sans cela, on aura beau rester sous une cloche de verre, on ne sera pas sauvé. – Pourquoi ? Mais je croyais que ... – Mais parce que le péché est au dedans de nous. Il a été semé dans notre cœur par l'ennemi de notre salut, le diable. Chaque soir nous disons dans notre prière «il y a en moi comme une semence de perdition» ... Et sont sauvés les petits, les humbles, les gens simples, comme les enfants. Car il est dit dans l'Evangile que si nous ne sommes pas comme les enfants nous n'entrerons pas au royaume des cieux. C'est

pourquoi Saint Séraphim de Sarov aimait à dire : «Où l'on est simple, les anges accourent, d'où l'on est compliqué, les anges fuient». En d'autres termes, toute cette science consiste à apprendre à être des «sages simples» et à être obéissants comme des enfants.

Il y avait à Varna un russe, Pelickhine, ancien colonel de l'Etat-Major, qui avait acquis une certaine «renommée». Cela venait du fait que dans l'émigration, il avait changé de confession, avait quitté l'orthodoxie pour devenir baptiste. Il était même devenu presbytre et, comme tous les baptistes, il se considérait comme déjà «sauvé» et «saint». C'était un homme hardi, qui savait parler et qui, dans une conversation sur la foi, pouvait décontenancer un interlocuteur peu versé dans les sciences religieuses. D'autant plus qu'il arborait un air pieux qui déconcertait les orthodoxes, peu habitués à distinguer la véritable humilité de ses contre-façons.

Et voici que ce Peliokhine décida de se couronner de lauriers dans un débat avec l'archevêque Théophane. Il savait peut-être que celui-ci avait été jadis professeur et recteur de l'Académie ecclésiastique de Saint-Pétersbourg. Par l'entremise de tierces personnes, il demanda à être reçu pour, comme il le fit dire, «parler de la vraie foi». Monseigneur était arrivé à Vania juste avant la Nativité du Christ (Noël) et il était donc entièrement pris par les offices religieux. Il donna son accord pour une entrevue avec le pasteur baptiste, mais après la fête. A l'heure dite, après l'office, il revint chez lui, et Pelickhine arriva, tandis qu'il attendait dans la pièce d'à côté. L'archevêque dit à ses servants de ne pas s'éloigner des portes de la pièce où allait avoir lieu l'entretien. L'entretien sera bref. Vous attendrez dans le corridor et serez témoins, si cela est nécessaire. On fit entrer Peliokhine. Il voulut refermer la porte derrière lui, mais l'archevêque la rouvrit, ce qui, visiblement, le décontença. De plus, Monseigneur Théophane omit de lui offrir de s'asseoir et il resta lui-même debout. Puis, sachant très bien qui il avait devant lui et quel était le but de sa visite, il commença sans préambule :

– Quand il y a divergence de pensée et afin d'éviter les querelles interminables. I'on fait appel à un jugement de tiers. Ces arbitres tranchent lequel des deux confessent la vraie foi. Vous et moi, nous confessons, il n'y a pas si longtemps encore, la même foi, la foi orthodoxe. Les meilleurs arbitres que nous puissions trouver, ce sont les trois saints évêques oecuméniques : saint Basile le Grand, saint Grégoire le Théologien et saint Jean Chrysostome. Leur autorité est pour nous indiscutable. Ce à quoi Pelickhine objecta :

– Mais ils sont des hommes comme vous et moi. Pourquoi serais-je obligé de les considérer comme «des autorités indiscutables ?»

L'Archevêque répondit : – Si vous vous considérez comme l'égal des saints évêques saint Basile le Grand, saint Grégoire le Théologien et saint Jean Chrysostome, nous n'avons plus rien à vous dire. Je vous prie donc de quitter cette pièce.

Peliokhine ne s'attendait pas du tout à cela. Il fut déconcerté et sortit sans un mot. Son habituelle aisance lui avait fait défaut. Il a dû par la suite se demander pourquoi il s'était trouvé comme ligoté en présence de l'archevêque. Tout cela eut lieu devant les portes ouvertes, si bien que les jeunes gens au service de Monseigneur entendirent tout le «débat» – un «débat» si piteux pour le baptiste, si brillant pour l'archevêque.

Par la suite, Monseigneur Théophane donna une courte explication :

– Si j'avais refusé de parler avec lui, il aurait raconté à tout le monde que l'archevêque a pris peur. Tandis que là, il n'avait rien à répondre. Au fond de lui-même, il comprend bien que se considérer comme l'égal des saints évêques oecuméniques, saint Basile le Grand, saint Grégoire le Théologien et saint Jean Chrysostome est une grande imprudence et un grave égarement spirituel.

Comme nous l'avons déjà dit, à Varna, l'archevêque célébrait souvent les offices. Plus souvent encore il prêchait la Parole dans l'église Saint Athanase. Mais à cause de sa faible voix, il était souvent incapable de prononcer son homélie lui-même; c'était alors le doyen de l'église qui la lisait à haute voix.

Il arrivait aussi qu'il envoyât ses homélies pour les grandes fêtes, lorsqu'il résidait à Sofia : on les lisait alors en son absence; mais même absent, il était comme présent dans l'église. C'était comme à Sofia, certaines personnes devinaient sans jamais se tromper quand Monseigneur était présent dans la cathédrale Alexandre Nevsk.

En 1928 Monseigneur Théophane vint à Varna pour la Semaine des Rameaux, la Semaine Sainte et la Semaine de Pâques. Puis il se rendit à la datcha, où il resta tout l'été. Deux offices divins, célébrés par Monseigneur Théophane à l'église Saint Athanase et deux homélies prononcées par lui – prononcées non point devant tous, au milieu de l'église mais dans le sanctuaire et à voix basse, ont laissé dans les mémoires une trace indélébile. Mais

racontons les choses dans l'ordre. C'était la Semaine Sainte, si riche en offices solennels et bouleversants. Vint le jeudi Saint, qui commémore l'institution de la sainte Eucharistie. A l'office du soir on entendit l'inimitable mélodie sur les paroles : «

Quand les glorieux disciples recevaient la lumière, leurs pieds lavés avant la Cène, Judas l'impie se couvrait de ténèbres, malade de son amour de l'argent, et aux juges iniques il Te livra, juste juge. Vois, toi qui aimes l'argent, l'avare qui pour lui s'est pendu ! Fuis l'âme insatiable qui osa cela contre le Maître : Toi qui es bon pour tous, Seigneur, gloire à Toi !

Le matin on célébra une grande Liturgie épiscopale, liturgie que semble toujours présider le Christ en personne. L'émotion, le recueillement étaient à leur comble. Au lieu du Chant des Chérubins, le cour entonna : «A Ta Cène mystique, Fils de Dieu, reçois-moi aujourd'hui,» et soudain quelque chose d'incompréhensible se produisit : des sons chaotique emplirent le temple. Les dizaines de grands lustres suspendus par des chaînes au plafond de l'église s'étaient mis à tinter de toutes leurs facettes de cristal. On avait l'impression que le plafond allait tomber. Or, l'édifice est immense, avec une large nef et plus de dix mètres de hauteur, à deux étages. Les douze piliers qui soutiennent le plafond semblèrent vouloir s'effondrer – parce que les lustres qui jusqu'alors leur étaient perpendiculaires se balançaient maintenant dans tous les sens. Les murs d'un mètre et demi d'épaisseur semblèrent s'animer et se mirent à «parler» d'une voix grinçante : les pierres frottaient les unes contre les autres ... Les cloches s'étaient mises d'elles mêmes à sonner dans le clocher mais le son était plaintif comme un sanglot. On entendit les oiseaux crier, les bêtes hurler, saisie de frayeur et d'effroi.

Ce qui se produisait, c'était le fameux tremblement de terre qui eut lieu à Tcherpan en Bulgarie en 1928 – au sud-ouest du pays.

Les fidèles dans l'église furent ébranlés; on entendit des piétinements, les gens fuyaient. Le doyen s'adressa d'une voix émue à l'évêque qui célébrait, l'archevêque Théophane :

– Permettez, Monseigneur, que j'aille calmer le peuple ! L'Archevêque leva une seconde les yeux du livre de prières et dit au doyen :

– Restez ici et priez. Et lui-même se replongea dans la prière. Le doyen pensa sans doute que l'archevêque ne l'avait pas compris, à moins que ce fût sous l'effet de l'émotion. mais il insista :

– Permettez, je vais aller dire un mot au peuple. L'Archevêque, s'interrompant dans sa prière, répondit :

– Il ne faut rien aller dire. Restez ici et priez !

La panique qui s'était ébauchée parmi les fidèles s'apaisa parce qu'ils virent que dans le sanctuaire, tout le monde était resté calme et continuait à prier avec ferveur. Cela les impressionna grandement. Ainsi, tandis la ville entière fuyait sur les places et dans les rues l'«Eglise Russe» resta calme, priant et comptant sur la grâce de Dieu et sa Providence.

Puis vint le Samedi Saint. Au lieu du Chant des Chérubins l'on chante ce jour là : «Que toute chair mortelle se taise, qu'elle demeure dans la crainte et le tremblement, qu'elle ne pense en elle à rien de terrestre, car le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs vient se faire immoler et se donner en nourriture aux fidèles ...

Et voici qu'au moment où le chœur commença à chanter : «Que toute chair fasse silence et demeure dans la crainte et le tremblement», à ce moment là, aux mots «dans la peur et le tremblement» il se produisit la même chose que deux jours auparavant : les mêmes phénomènes se produisirent, les mêmes bruits à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Mais les frayeurs de l'avant-veille, amplifiées par les descriptions de la presse, ont rendu les fidèles plus nerveux encore et cette fois-ci, beaucoup d'entre eux s'affolèrent et se ruèrent vers la sortie. Le crépitement et le balancement des lustres, le grincement des murs, les hurlements des animaux, les cris des oiseaux et le tintement des cloches, tout cela faisait un vacarme et un chaos indescriptibles. Et le doyen de l'église, affolé, oubliant la leçon reçue précédemment, s'adressa de nouveau à l'évêque :

– Monseigneur, bénissez moi et permettez moi d'aller apaiser le peuple.

L'Evêque, sans lever les yeux de son livre de prières et plus gravement encore que la première fois répondit :

– Père Abbé, restez ici et priez ! Cette fois-ci le prêtre n'insista pas. Il se souvint ce qui s'était produit deux jours auparavant, le Jeudi Saint. Et le peuple eut la même réaction que l'avant-veille : s'étant rués vers la sortie, mais ayant vu par les Portes Royales grandes ouvertes ce qui se passait dans le sanctuaire et notamment que l'archevêque priait avec ferveur et donnait l'exemple du sang-froid et du courage, les gens vinrent reprendre leur place. Les fidèles suivirent l'exemple de leur évêque et comprirent que le plus raisonnable est

toujours de s'en remettre à la volonté de Dieu. Et ils remercièrent Dieu pour cette bonne leçon.

L'épicentre du tremblement de terre n'était pas loin, à environ 500 kilomètres de Varna, et plus exactement à l'endroit où se trouve la ville de Tcherpan. Ce jour là, les hommes de la ville se doraient au soleil sur les terrasses de café, au lieu d'assister à la liturgie à l'église.

Toute la ville fut détruite, il y eut beaucoup de victimes. Beaucoup d'habitants furent portés disparus. Les témoins racontèrent que la terre était comme la farine dans un tamis : de fines failles s'y forment pour se refermer aussitôt, engloutissant tout alentour. De la même façon, d'énormes crevasses se formaient et se refermaient sur ceux qui s'y trouvaient enterrés vivants.

C'était la manifestation évidente de la colère de Dieu. La population adulte avait déserté les églises et s'adonnait au vin et à la liqueur, quand soudain le tonnerre éclata. En ce même temps, quelques personnes qui se trouvaient là, racontèrent à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. Et Jésus ,répondant, leur dit : «Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert ces choses ? Non, vous dis-je, mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous aussi bien qu'eux. Ou pensez-vous que ces dix-huit personnes sur qui la tour de Siloé est tombée et qu'elle a tuées, fussent plus coupables que tous les habitants de Jérusalem ? Non, vous dis-je, mais si vous en vous repentez pas, vous périrez tous aussi bien qu'eux.» (Lc 13,1-4).C'est ainsi que le Jeudi et le Samedi Saints de l'année 1928 resteront longtemps dans le souvenir du peuple de Bulgarie, de ceux qui n'ont pas perdu leur raison et leur foi chrétienne. Et Monseigneur Théophane évoquait souvent par la suite ce tremblement de terre, comme un appel à la repentance.